

**Question de la salle :** Quelle est la part de Christiane Taubira dans le spectacle ?

**Anne-Laure Liégeois :** Christiane Taubira est notre muse, c'est celle qui porte notre combat et celui des spectateurs réunis ; elle est celle qui porte nos mots. Lors de nos rencontres, nous avons parlé littérature, poésie, philosophie et forcément politique, ce qui avec elle se confond avec la littérature et la poésie. L'équipe a écouté ses discours, a lu ses livres, a relevé les auteurs qu'elle cite dans ses livres et nous avons réuni cette mosaïque d'ouvrages d'Aimé Césaire, de Léopold Sédar Senghor, Léon-Gontran Damas, Guy Tirolien, Toni Morrison, notamment. Nous avons lu les livres, choisi les textes dans ces livres. Des auteurs comme l'écrivaine turque Asli Erdogan, mais aussi Léonora Miano, ou Marguerite Duras m'ont semblé également nécessaires. Et puis un auteur en appelait un autre. Ainsi, Asli Erdogan nous a conduits à Georges Séferis, parce que le titre de son dernier livre commence par un vers d'un de ses poèmes. Mahmoud Darwich m'a conduite étonnamment à Christian Salmon, Genet à Sénac... C'est de toute cette collectivité humaine qu'est fait *On aura tout*.

**La logique de la note :**  
les catégories morales dans l'ordre économique

Marion Fourcade

Il est difficile aujourd'hui de comprendre la trajectoire aussi bien des individus que des États-nations sans faire référence au rôle du crédit dans les sociétés contemporaines. On a d'un côté le surendettement des ménages, souvent séduits par des prêts immobiliers risqués et prédateurs (les fameux *subprime mortgages* aux États-Unis), et de l'autre l'explosion de la dette souveraine en Irlande et dans les pays d'Europe du Sud, nourrie – notamment dans le cas de la Grèce – par l'appétit sulfureux des banques européennes pour les bons d'État. Dans les deux cas, l'expansion de l'économie de crédit s'est appuyée sur des instruments nouveaux (et parfois exotiques pour un public français) : le *credit score* (appelé pointage ou la cote de crédit au Canada francophone) pour les individus et le *credit rating* (la notation de crédit) pour les pays. Ce court texte tente d'ouvrir la boîte noire du premier de ces systèmes et de poser la question, plus générale, des conséquences sociales de ce que j'appellerai ici « la logique de la note ». Cette dernière produit de l'ordre de deux manières. De l'ordre (ou du désordre) économique d'abord : en simplifiant de manière drastique la complexité de la vie financière des individus et en procurant une impression de contrôle, la notation facilite l'octroi des prêts et accélère leur circulation, dans des proportions qui se révèlent parfois dangereuses. De l'ordre (ou du désordre) social ensuite : en s'imposant comme critère de jugement et de classement des personnes, la notation incite à une

surveillance intime des pratiques et jette les bases d'un nouveau (et puissant) régime de stratification sociale.

### LE SYSTÈME DE NOTATION FINANCIÈRE DES INDIVIDUS COMME INSTRUMENT DE CATEGORISATION MORALE

La cote de crédit est mal connue en France, mais elle est au centre du fonctionnement du financement américain de la consommation. Elle existe également dans les autres pays anglo-saxons et dans certains pays d'Europe du Nord. Le principe est simple et repose sur l'existence d'institutions – les *credit reporting agencies* – capables d'enregistrer de manière centralisée l'ensemble des informations financières relatives à l'implication des individus dans le système de crédit : transactions par carte de crédit, prêts (immobiliers, étudiants, à la consommation...), défauts de paiement, etc. Ces informations servent ensuite à produire une note qui représente la probabilité qu'un individu remboursera ses dettes. Cette note – la cote de crédit – est établie sur la base d'une analyse statistique des comportements de crédit passés et permet de moduler les conditions d'octroi de nouveaux emprunts, par exemple leur plafond, leurs conditions d'amortissement ou leur taux d'intérêt. Les données sont en effet suffisamment abondantes pour permettre de lier la probabilité de remboursement d'un individu aux conditions spécifiques du prêt. Par exemple, un concessionnaire automobile qui cherche à proposer un prêt à l'achat de voiture n'utilisera pas forcément le même algorithme de calcul de risque qu'une banque proposant un prêt immobilier. Il existe, de fait, des centaines de *credit scores*, tous susceptibles d'être adaptés aux besoins du prêteur et parfois modulés de manière à profiter au maximum des failles propres à l'emprunteur (par exemple un faible niveau de compréhension financière).

280

Les individus sont invités à vérifier la version la plus générique de leur *credit score* fréquemment. Une note en dessous de 620 (sur un total qui varie selon les firmes, mais peut aller jusqu'à 900 points), signe de troubles possibles, ne vous exclut pas automatiquement du marché mais vous place quasi automatiquement dans la catégorie la plus dévalorisée, c'est-à-dire qu'elle ne vous permet de souscrire que des prêts à des conditions très défavorables. Si vous passez en dessous de 590, ce ne sont plus à des banques que vous avez affaire, mais à des institutions en marge de celles-ci, plus ou moins légales, et prêtant souvent à des taux usuriers – ce que l'on appelle la *fringe finance*, ou la finance à la marge.

### LES PRATIQUES D'OCTROI DE CRÉDIT DANS LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE : DE LA LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS AU RÔLE DES ALGORITHMES DANS L'INDEXATION DES COMPORTEMENTS

Aux États-Unis et dans les pays anglo-saxons de manière générale, le pointage de crédit est produit par des entreprises privées sur la base des informations qui leur sont transmises par les institutions financières. Les catégories générales qui composent la cote sont connues, mais les algorithmes qui la déterminent précisément sont des secrets commerciaux. Il est donc difficile pour un particulier de connaître les raisons précises de la cote qui lui est associée. Toute une mythologie s'est développée à ce sujet sur Internet. De nombreux sites vantent des stratégies de contournement du contrôle algorithmique. Une industrie florissante de services de coaching financier promet une mobilité ascendante certaine sur l'échelle de pointage, à condition de maintenir une discipline impeccable. Il faut savoir qu'aujourd'hui l'historique de crédit et la cote qui le résume sont pris en compte de manière habituelle non seulement pour obtenir un prêt, mais aussi pour louer un logement ou pour candidater à

281

un emploi (notamment un emploi peu qualifié). Ils peuvent définir les termes d'un contrat d'assurance ou les contours du « pool » de rencontres qui seront proposées sur des sites en ligne (Rona-Tas 2017). En d'autres termes, le système de notation financière est devenu un instrument de catégorisation morale multi-usage, dont les répercussions se font sentir dans des domaines bien éloignés de celui pour lequel il a été originellement conçu. C'est parfois toute la vie sociale des individus, notamment des individus les plus vulnérables, qui en dépend.

Aux États-Unis, la surveillance des consommateurs existe depuis les années 1920, mais ce sont les mesures contre les discriminations mises en place dans les années 1970 qui sont à l'origine de la diffusion généralisée du pointage de crédit (Poon 2013; Krippner 2017; Lauer 2017). C'est en effet à cette période que l'utilisation, alors très répandue, des variables démographiques – comme le genre, la situation de famille, l'ethnicité – dans la constitution des historiques de crédit a été rendue illégale, au motif qu'elle faciliterait des pratiques d'octroi de crédit systématiquement désavantageuses pour, par exemple, les femmes ou les minorités raciales. À défaut de variables démographiques, le pointage repose aujourd'hui principalement sur les *pratiques* de crédit passées des individus, catégorisées et pondérées de manière très particulière. Par exemple, une incorporation longue (un historique de crédit qui s'étend dans la durée), ordonnée (des paiements réguliers) et pénétrante (un recours fréquent et diversifié) dans le système de crédit est nécessaire à l'obtention d'une bonne cote. Ce qui donne à ce chiffre une signification morale particulière : la cote semble indexer avant tout le comportement des individus et, derrière celui-ci, leur personnalité tout entière, leur tempérament moral (*personal character*). Le principe du succès ou de l'échec sur les échelles de classement semble donc résider entièrement dans l'entité classée, et ce d'autant plus que l'existence même de la note fait également surgir la possibi-

lité de l'autosurveillance, du travail d'optimisation personnelle, de l'amélioration possible. De fait, ceux qui dédaignent ces systèmes sont classés quand même, mais mal, car les algorithmes sont conçus pour inciter à une visibilité et une incorporation maximales (Buchner 2012). Dans *Surveiller et punir*, Michel Foucault remarque que les techniques panoptiques de la prison moderne, qui maximisent la visibilité du sujet, aboutissent à une interiorisation de la surveillance et des contraintes du pouvoir. « La visibilité est un piège » (1975, p. 204). Sans doute, mais dans le contexte de la surveillance digitale, c'est un piège qu'il n'est pas aisé – ni même désirable – d'éviter.

#### QUAND LA NOTE CACHE LES RAPPORTS DE GENRE ET LES RAPPORTS DE CLASSE

Essayez d'évacuer la structure sociale par la porte et elle revient par la fenêtre. Je me permets d'utiliser ici un exemple personnel. Depuis plusieurs années, je cherche à comprendre pourquoi ma cote de crédit est largement inférieure à celle de mon mari, alors que nous partageons intégralement nos finances. Puisque ma cote ne connaît pas notre différence de genre et qu'elle ne dépend normalement pas de nos revenus individuels, c'est donc dans la différenciation de nos pratiques de crédit qu'il faut essayer de trouver l'origine des différences de notation à l'intérieur de notre ménage. Ces pratiques révèlent que c'est probablement l'organisation – genre, mais somme toute assez classique – du travail domestique qui se répercute dans la cote de crédit et fait apparaître mon époux comme beaucoup plus vertueux que moi dans ses comportements financiers. C'est lui qui souscrit les prêts et les contrats des cartes de crédit, auxquels je suis également rattachée, mais de manière auxiliaire : je fais les courses, il paie les factures. Le genre intervient donc, mais d'une manière détournée. On est bien sûr dans un monde

infiniment supérieur à celui dans lequel c'était la différence de genre qui fondait la différence d'incorporation dans l'économie de crédit – un monde dans lequel une femme ne pouvait pas obtenir un emprunt ou ouvrir un compte en banque sans l'accord de son mari. Mais la différence de genre ne disparaît pas tout à fait. L'asymétrie de nos comportements, fruit de la division du travail par le sexe, se retrouve inscrite dans la notation et produit une inégalité de résultat, parfaitement légitime aux yeux de la loi d'ailleurs. Cela veut également dire que, si je poursuis moi-même la logique de la note, je vais vouloir, implicitement, réviser cette division du travail dans un sens qui permettra de neutraliser nos différences. L'économie fait ici un travail moral, salutaire peut-être, impérieux pour sûr, en me dé-categorisant et en m'incitant à me reconstruire comme individu asexué, indifférencié, dans mes pratiques.

De la même manière, on peut voir se dessiner des différences de classe fortes dans le rapport au pointage de crédit. Par exemple, aux États-Unis, les familles privilégiées par la fortune mais surtout par l'éducation, prennent souvent soin de construire et de travailler l'historique de crédit de leurs enfants dès l'adolescence, quitte à utiliser et gérer eux-mêmes les instruments financiers souscrits au nom de leur progéniture. Quelques années plus tard, celle-ci se retrouve donc favorablement positionnée dès lors qu'elle a besoin de négocier un prêt ou de louer un appartement. Là encore, il suffit qu'une famille moins privilégiée adopte la même stratégie, fasse les mêmes « choix », pour que la différence de classe dans le résultat s'estompe. Si ce n'est pas la catégorie sociale en tant que telle qui est jugée et sanctionnée, l'habitus de classe, lui, l'est bien. La note, finalement, pourrait alors s'interpréter au moins en partie comme la forme cristallisée des comportements passés à travers lesquels s'expriment naturellement (et se transmettent) l'origine et la trajectoire sociales.

#### L'UNIVERSALISATION DE LA NOTATION DE CRÉDIT COMME NOUVELLE FORME DE STRATIFICATION SOCIALE

La généralisation du pointage à partir des années 1980 fait partie de ces phénomènes méconnus qui ont pourrissant joué un rôle essentiel dans l'explosion de l'économie de crédit dans les années 1990 et 2000. Les institutions de crédit n'ont plus besoin de chercher à connaître personnellement leurs clients, de se reposer sur des impressions en partie subjectives (dont on sait qu'elles sont souvent très biaisées) ; on pouvait maintenant prêter et emprunter sur la foi d'une mécanique bien huilée et apparemment sans préjugés. De fait, les frontières du marché se sont considérablement relâchées pour inclure de nouvelles catégories d'emprunteurs, et de nouvelles frontières, intérieures au marché cette fois-ci, sont apparues. Une échelle finement graduée, fortement différenciée par les prix, s'est ainsi substituée aux divisions anciennes où les gens étaient simplement placés dans le marché, ou en dehors de lui (Poon 2011 ; Fourcade et Healy 2013). Une publication anglaise, *The Banker*, recommandait ainsi à ses lecteurs juste avant la crise financière : « Ne vous évertuez plus à prêter à faible marge aux comptables, aux avocats et aux fonctionnaires qui sont certes faibles, mais ne vous rapportent pas gros. Trouvez à leur place les clients qui ont été refusés par le passé. En utilisant des techniques modernes de la notation de crédit et de la titrisation<sup>1</sup>, ces prêts-là peuvent être rentabilisés » (Langley 2009, p. 473). Rentabilisés, mais à quel prix pour les emprunteurs et, comme on l'a vu quelques années plus tard, à quel prix pour le système ?

1. La titrisation fait référence à la pratique financière qui consiste à regrouper des actifs financiers (par exemple des prêts) dans un portefeuille que l'on divisera ensuite pour émettre des titres financiers sur le marché des capitaux.

L'universalisation et la mécanisation récente de la notation de crédit à travers les technologies digitales participent donc d'une nouvelle forme de structuration de l'ordre économique. Certes, les catégories traditionnelles de la sociologie – comme le genre, la classe sociale ou les différences ethnoraciales – ne sont pas mortes, et on a bien vu comment elles peuvent se réinscrire avec force à l'intérieur de ces systèmes par le biais de l'exclusion voulue ou forcée (les femmes qui ne « s'occupent pas » de la gestion des finances domestiques) ou de la familiarité avec les institutions et les outils financiers (qui favorise les classes supérieures). Mais la systématisation de la notation fait aussi émerger de nouvelles divisions sociales qui sont d'autant plus difficiles à contester politiquement qu'elles passent par le canal du comportement individuel : après tout, les mauvais scores semblent n'être que la traduction mécanique de « mauvaises habitudes ».

À travers l'infrastructure de la notation, telle qu'elle s'est développée dans le domaine du crédit, on voit donc se dessiner les mécanismes de stratification du futur. La logique de la note se retrouve aujourd'hui étendue et appliquée grâce à l'émergence de nouveaux types de données : l'ensemble des traces que les individus laissent derrière eux lorsqu'ils circulent dans les méandres de l'économie digitale. Aux États-Unis, l'explosion peu maîtrisée mais extrêmement lucrative<sup>2</sup> des Big Data (ou données digitales disponibles sur grande échelle) a permis aux techniques de notation (*scoring*) algorithmique de s'imposer comme des instruments clés de la réorganisation généralisée du capitalisme. Tous les types de données comportementales peuvent, de fait, servir à produire des cotes individuelles, à classer les individus selon leur réputation, leur responsabilité, leur ardeur au travail, leur ponctualité, entre autres. La compagnie de taxi Uber vous demande de noter ses conducteurs – mais

2. Voir par exemple *The Economist*, 2017.

les conducteurs vous notent aussi en retour. Les données des réseaux sociaux (Facebook, Instagram, Twitter, LinkedIn) produisent déjà des mesures d'influence sociale, qui sont aussi potentiellement monnayables. Dans l'industrie des poids lourds, des systèmes de capteurs renseignent en temps réel sur les activités des conducteurs ; les données récoltées sont ensuite stratégiquement et de manière condensée redistribuées vers les collègues et les familles de manière à stimuler l'esprit de compétition (Levy 2015). Les applications de santé sur votre téléphone ou votre Fitbit (bracelet d'activité) produisent un suivi quantifié et continu de votre discipline corporelle quotidienne (Schüll 2015). Une start-up récente (appelée Stackup) promet de noter les individus sur leur capacité à apprendre en ligne et dirige l'essentiel de son marketing vers les enseignants (c'est-à-dire, derrière eux, les élèves que l'on cherche par là à transformer en bases de données longitudinales).

#### LE CRÉDIT SOCIAL DES INDIVIDUS : UNE NOUVELLE FORME DE MISE EN ORDRE DU MONDE ?

En Chine, la compagnie Alibaba a récemment lancé, avec la bénédiction du gouvernement ainsi que, semble-t-il, d'une grande partie de l'opinion publique, un système de classement des individus basé sur ce que l'on appelle leur « crédit social » ou encore leur « score citoyen », qui fait converger certains registres électroniques publics, des données financières, des données de réseaux sociaux et même les habitudes d'achat des individus ou leur capacité à respecter leurs obligations. Le classement sert ensuite de base à l'élaboration d'un système généralisé de récompenses et de pénalités qui peuvent être matérielles ou symboliques (comme un passage plus rapide pour les contrôles à l'aéroport, des taux de prêt préférentiels, ou la possibilité de louer une voiture ou un vélo sans déposer de caution). Le gouvernement chinois estime

qu'en 2020 le système de « crédit social » régira la rapidité d'accès d'un individu à Internet, ses visas pour l'étranger, ses réservations dans les restaurants et les hôtels de luxe, le montant de ses primes d'assurance, son accès aux prestations sociales et aux emplois publics et jusqu'à la qualité de la scolarité dont pourront bénéficier ses enfants (Strittmatter 2017). Le système sera également étendu aux entreprises. En ce sens, la note représente véritablement ce que le sociologue Pierre Bourdieu appellerait un capital, c'est-à-dire « une forme de travail accumulé », une appropriation privée de l'énergie sociale qui « donne pouvoir sur un champ ou dans un jeu social » (Fabiani 2016, p. 115 ; Bourdieu 1986). Ce capital spécifique, qui découle de l'incorporation, l'évaluation et la valorisation des individus par les institutions de l'économie digitale, je l'ai appelé, dans mes publications récentes, « *Ubercapital* » (Fourcade et Healy 2017). À la différence des formes traditionnelles du capital (économique, culturel, social ou symbolique), celui-ci a la particularité d'exister sous une forme distribuée, s'étendant sur l'ensemble de la vie sociale des individus, du moment que celle-ci se trouve réfractée par des prismes digitaux<sup>3</sup>. Une autre particularité est que les paramètres de classification et de jugement qui fondent l'*Ubercapital* sont contrôlés, en général, par des institutions capitalistes, orientées vers la recherche de profit.

La logique de la note produit ainsi, semble-t-il, une forme nouvelle de pouvoir, encastree dans les multiples réseaux du capitalisme (consommation, communication, crédit, travail) tout en étant soutenue par les données d'État (identification, données judiciaires, etc.). Les différences de prix, de service, d'estime sociale qui en découlent semblent être la sanction

3. L'existence de cette forme distribuée suggère un autre terme, plus spécifique, qui rend bien compte du mécanisme de réduction en jeu : le *eigencapital* (par référence à la notion mathématique de valeur propre ou vecteur propre — « *eigenvalue* » et « *eigenvector* » en anglais) correspond en effet aux vecteurs de la matrice contenant l'ensemble des données d'un individu, organisées par domaine d'activité.

normale des différences de comportement. Une nouvelle économie morale est en train de se greffer sur l'économie réelle. C'est en effet bien par le biais de la morale que ses promoteurs présentent le « *citizen score* » chinois. Un officiel de la ville de Rongcheng, pionnière dans le domaine, décrit ainsi la mission du système dans un entretien récent : « Notre but, disait-il, est de civiliser les gens » (Strittmatter 2017). Le mot d'ordre du programme municipal ? « Permettre à ceux qui sont dignes de confiance de flâner où bon leur semble comme des bienheureux et empêcher ceux qui sont discrédités de faire un seul pas<sup>4</sup>. »

Le système promet de la transparence, de la responsabilité et de l'ordre. Mais force est de constater qu'en créant de nouvelles formes de légitimation sociale et en se démarquant des sources de pouvoir plus anciennes (comme la richesse ou l'éducation), la logique de la note les ébranle et les rend partiellement obsolètes. Nul ne peut prédire aujourd'hui l'avenir du projet de son déploiement massif ni les formes concrètes de la reprogrammation du monde social qu'elle peut engendrer. En revanche, nous pouvons gager que le processus qui nous conduira à cette nouvelle mise en ordre, avec ses gagnants et ses perdants, sera conflictuel. Sans doute faut-il répéter avec Karl Marx : « Tout ce qui semblait stable et solide part en fumée, tout ce qui était sacré est profané, et tous les hommes sont enfin forcés d'envisager leurs conditions d'existence et leurs rapports réciproques avec des yeux désabusés<sup>5</sup>. »

4. « *Allow the trustworthy to roam everywhere under heaven while making it hard for the discredited to take a single step* » (Strittmatter 2017).

5. Karl Marx et Friedrich Engels, *Manifeste du parti communiste*, chap. 1.